Le baby-foot du musée national de l'histoire de l'immigration

Fabrice Grognet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/886>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.886](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.886)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 150-154

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Fabrice Grognet, « Le baby-foot du musée national de l'histoire de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.886>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le baby-foot du musée national de l'histoire de l'immigration

Fabrice Grognet

- 1 À l'occasion de l'exposition temporaire "Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées¹", la Cité de l'immigration a contacté la société Bonzini, fabricant de baby-foot depuis cinquante ans, en vue d'organiser des tournois en marge de l'exposition. Mais, ce qui n'aurait dû être qu'une animation destinée au public de la Cité se transforme en opportunité pour le musée d'évoquer le rapport entre football et immigration autour d'un objet original. Un baby-foot, donné par la société, a en effet légitimement pris sa place dans le "café des sports" de l'exposition, aux côtés des objets prêtés par le Musée national du sport, la Fédération internationale de football association et la Fédération française de football. Car l'histoire de l'entreprise Bonzini est aussi une histoire où se mêlent immigration et football.

Du Piémont à Bagnolet, de l'artisanat à l'industrie : l'itinéraire de Joseph Bonzini

- 2 Tout commence en 1927, lorsque Joseph Bonzini, menuisier originaire du Piémont, arrive en France avec sa femme, Clémentine : "Monsieur Bonzini s'est installé au 34, rue Désiré-Vienot, à Bagnolet, dans ce qui était à l'époque presque une échoppe, un petit local. Venu avec son habileté de menuisier, il a commencé par fabriquer des meubles, aidé dans sa démarche par les voisins et amis", explique Gérard Bergaglia, petit-neveu de Joseph Bonzini et actuel directeur de l'entreprise.
- 3 Rapidement, l'artisan menuisier s'associe avec un spécialiste de la mécanique, italien lui aussi², et la société "Bonzini & Sopransi, mécanique générale et menuiserie industrielle", installée dans son modeste atelier de Bagnolet, sous-traite alors des pièces pour l'industrie automobile et l'aviation.
- 4 Avec son savoir-faire et sans doute pour se parer des effets de la crise, "Bonzini & Sopransi" se diversifie à partir des années trente dans le domaine des jeux de loisirs et

des appareils à sous : “Il y eut d’abord un billard, puis le premier appareil automatique pour cafés, que l’on appelait ‘grue’”, rappelle Gérard Bergaglia.

- 5 Le secteur est en effet en expansion et une usine – attenante à l’atelier des débuts – est construite, tandis qu’un service commercial est créé, rue de Bondy, dans le X^e arrondissement de Paris. Le “bussophone”, phonographe automatique permettant de jouer vingt disques sur les deux faces, les roulettes et autres jeux du “pingouin” – à la mécanique digne de l’horlogerie associée à la menuiserie et au travail des métaux – installent définitivement l’entreprise sur ce marché. Et tandis que le premier baby-foot est produit en 1935, Joseph Bonzini devient le président du Syndicat des constructeurs français d’appareils automatiques, signe de la réorientation de l’entreprise, qui délaisse peu à peu la sous-traitance industrielle.
- 6 Sans enfant, Joseph Bonzini fait alors venir à Bagnolet son neveu, Raymond Bergaglia, issu d’une branche de la famille installée à Nice : “Mon père s’est trouvé orphelin assez tôt. Ma grand-mère paternelle, Odette, était une Bonzini née à Nizza Monferrato, dans la région du Piémont. Elle s’est mariée à Nice avec Paul Bergaglia, mon grand-père, né à Sospel, dans l’ancien comté de Nice. Mon grand-père était scaphandrier et a participé à la construction du port de Nice. C’était certainement une migration économique, liée au travail, contrairement au grand-père de ma femme, qui est venu en France pour fuir le régime de Mussolini.”
- 7 Mais si l’entreprise familiale semble promise à un bel avenir, l’interdiction des machines à sous en 1937³ remet en question son activité du jour au lendemain, tandis que Joseph Bonzini meurt la même année. Sa femme, Clémentine, reprend alors l’entreprise et la production est écoulée, bon an mal an, dans les pays frontaliers, là où l’interdiction n’a pas cours : “Je me souviens avoir demandé à mon père : ‘Mais pourquoi n’as-tu pas gardé différentes machines de l’époque ?’ Il m’a alors répondu que la santé de l’entreprise était tellement précaire, du fait de l’interdiction brutale des machines à sous, qu’il fallait s’empresse de tout vendre à l’étranger. Et après est arrivée la guerre, la traversée du désert pour Bonzini...”

Le temps des “baby”

- 8 Alors que le baby-foot se généralise dans les cafés français dans l’immédiat après-guerre, Raymond Bergaglia, qui reprend l’entreprise familiale, décide de suivre ce nouvel engouement populaire et délaisse la production de billards : “*Les origines du baby-foot diffèrent suivant les pays, mais en France, d’après la version la plus couramment admise, on doit le premier baby-foot à monsieur Rosengart⁴, constructeur automobile de la région de Marseille. Un jour, il a fabriqué, pour ses petits-enfants, l’ancêtre du baby-foot. Quelques cafés se sont équipés de baby-foot avant-guerre, mais c’est surtout après, lorsqu’il arrive dans les cafés parisiens, que le baby-foot s’installe dans l’animation des lieux publics. Et c’est de cette manière que le marché est parti.*
- 9 À l’époque, il devait y avoir dix ou douze fabricants en France. Mais mon père est parti sur le défi du baby-foot conçu comme un produit industriel. Les fabricants de l’époque disaient qu’un baby-foot, ‘ça ne mérite pas mieux que quatre planches avec des barres sortantes’. Le Bonzini, dès le B-53, était à barre télescopique, ce qui rendait le jeu beaucoup plus sûr. Mon père s’était dit que si l’on se lançait dans ce type de jeu, il fallait le faire avec le savoir-faire de menuiserie industrielle et de mécanique générale qui était à l’origine des productions de l’entreprise. C’était une manière de se démarquer des autres fabricants et de dire, ‘attention, nous sommes des

industriels rompus à la mécanique de précision, pas des fabricants de jouets', car le baby-foot avait un côté péjoratif. Et aujourd'hui encore, sur notre papier à en-tête, figurent toujours ces références à nos origines de menuisiers et de mécaniciens. C'est ce qui a forgé l'identité de l'entreprise."

Le baby-foot Bonzini ou le savoir-faire français qui s'exporte

- 10 En 1990, c'est au tour de Gérard Bergaglia, fils de Raymond et présent dans la vie de l'entreprise depuis 1972, de reprendre les rênes de "Bonzini et Cie" et de diversifier ses productions, tant en France qu'à l'étranger : *"Monsieur Bonzini avait développé, entre autres, un petit département de baby-foot, en marge de sa production principale. Ensuite, mon père a relancé et développé le baby-foot chez Bonzini. Pendant près de trente ans, cela a été une activité mono-produit/mono-marché. Il faut dire aussi qu'il y avait près de 220 000 cafés en France – il n'y en a plus que 50 000 ou 55 000 aujourd'hui – et les cafés représentaient 98 % du chiffre d'affaires à l'époque.*
- 11 *Mais un mono-produit et un mono-marché, cela reste une épée de Damoclès. Aujourd'hui, l'activité 'café' ne représente plus que 20 % du chiffre d'affaires. Non pas que l'on ait perdu des parts de marché – encore aujourd'hui, 85 % des cafés qui ont un baby-foot ont un Bonzini – c'est le marché qui s'est effondré.*
- 12 *Ce que j'ai proposé, c'était de chercher de nouveaux débouchés, car il y avait sûrement des marchés que nous n'avions pas encore prospectés. Nous avons investi dans une page du Figaro Magazine – ce qui était un gros effort financier – en 1991. Et là cela a été la révélation. Le marché des particuliers s'ouvrait à nous. C'était les anciens lycéens qui avaient grandi, qui étaient devenus des pères de famille, et qui voulaient recréer en quelque sorte l'ambiance des cafés d'autrefois chez eux.*
- 13 *Il y a donc eu ce développement et j'ai essayé parallèlement de faire reconnaître le rôle social du baby-foot. Cela a été un parcours auprès du ministère de la Ville. Je me souviens notamment des premiers tournois que l'on a organisés à Montreuil, à Noisy-le-Grand, avec les mairies, la police et les jeunes des cités. Il y a donc eu ce développement associatif, grâce à la force de convivialité du baby-foot, mais aussi celui lié aux collectivités. Avec l'hôpital de Garches également, qui a utilisé le baby-foot comme produit de rééducation fonctionnelle pour réduire les fractures des avant-bras. Nous avons été aussi le premier fabricant à rendre accessibles nos produits aux gens en fauteuil roulant.*
- 14 *Et, bien entendu, nous nous devions également d'être présents à l'étranger, un secteur que nous avons développé depuis les années quatre-vingt-dix."*
- 15 *Aujourd'hui, Bonzini exporte en effet dans près de soixante pays à travers le monde et l'exportation représente près de 35 % du chiffre d'affaires : "Nous ne pouvons pas compter sur un marché de renouvellement mais sur un marché d'équipement. D'où le fait que l'on soit obligé de prendre en permanence notre bâton de pèlerin pour trouver de nouveaux marchés. Aujourd'hui les sociétés et les particuliers – avec des joueurs de football français jouant à l'étranger comme Thierry Henry, William Gallas, Louis Saha ou Sébastien Bassong – font également partie de nos clients et nous fabriquons des produits personnalisés⁵."*
- 16 *Mais, dans un contexte de mondialisation économique, la concurrence est rude et Bonzini doit aussi se protéger des contrefaçons : "Nous avons été très souvent copiés. Récemment, nous avons assigné en justice pour contrefaçon une société portugaise qui importe*

de Chine des modèles qu'elle appelle 'Bonzinet' et 'Bonziplus'... Cette fois-ci, la partie adverse contestait l'antériorité de notre production. Ce qui nous a donné une pièce fondamentale aux yeux du tribunal, c'est une lettre signée par le patineur Patrick Péra. En 1968, Bonzini équipait en effet le village olympique des Jeux de Grenoble et nous avons vendu une vingtaine de baby-foot. Mais nous n'avions que des photos des champions russes et de Patrick Péra, qui allait être médaillé de bronze. Nous sommes donc partis à la recherche de Patrick Péra, français d'origine italienne, vivant en Italie. Nous l'avons contacté et il nous a répondu quelque chose du genre : 'Entre immigrés italiens, on peut s'entraider.' Et il nous a envoyé une attestation comme quoi il avait bien joué à l'époque sur des Bonzini. Avec cette preuve, nous avons verrouillé l'antériorité de nos productions."

- 17 Pour cette entreprise familiale, où se transmettent depuis quatre générations⁶ savoir-faire et gestion, les origines italiennes de son fondateur resurgissent ainsi de temps à autre : "En 1998, pendant la Coupe du monde, il y a eu un match France/Italie. Un journaliste de France 3 nous a alors contactés : 'On voudrait savoir ce que pense un fabricant de baby-foot d'origine italienne quand la France va rencontrer l'Italie.' Et une fois leur montage terminé, le reportage commençait par : 'Bonzini, c'est comme Platini' : c'est d'origine italienne'."
- 18 Mais, dans cette histoire où s'entremêlent activité économique et tradition familiale, la référence n'est pas à rechercher d'un côté ou de l'autre des Alpes. L'identité de cette PME repose plutôt sur le respect de l'esprit qui a jadis animé Joseph Bonzini et son associé Sopransi. Conjuguer les qualités d'une production artisanale avec une activité industrielle, tel semble être l'héritage, le patrimoine – voire l'éthique –, légué de génération en génération.

NOTES

1. Du 26 mai 2010 au 2 janvier 2011.

2. L'immigration italienne représente alors près de 30 % de l'ensemble des immigrés.

3. Sur l'histoire des machines à sous en France, voir Jean Lemaître, *Les Machines à sous*, Paris, Alternatives, 2008.

4. Lucien Rosengart (1881-1976).

5. En 2002, Nike est la première société à avoir fait changer les joueurs traditionnels pour les remplacer par des figurines à l'effigie du joueur néerlandais Edgar Davids.

6. Ingrid Bergaglia, fille de Gérard, travaille également dans l'entreprise après des études en marketing.

7. Michel Platini est le petit-fils de Francesco Platini, Italien ayant quitté le Piémont pour venir s'installer en Lorraine et y exercer la profession de maçon.

AUTEUR

FABRICE GROGNET

Ethnologue, chargé de mission au Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration,
CNHI